

Les corps étrangers

BERNARD LAMARCHE

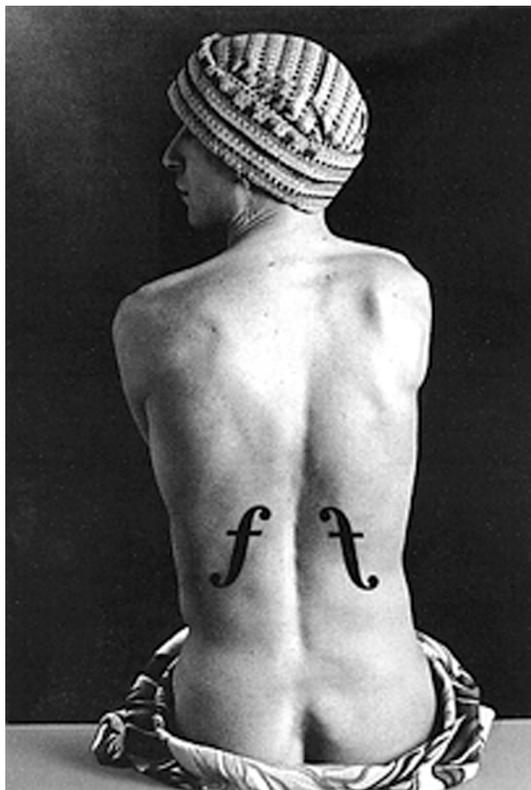
Le problème de la citation en arts visuels aura toujours été un moteur historique de la production. Des séries célèbres traversent l'histoire, qui convergent autour d'un motif repris à différentes époques. Depuis l'avènement du collage, avec le cubisme, les motifs qui voyagent d'un tableau à un autre ne sont plus aussi subtilement intégrés dans les œuvres cibles et le résultat garde les traces de sa production, des ruptures à même la surface des œuvres révèlent leur nature de bricole. Ce type de retour sur le passé au profit d'une actualisation questionneuse et critique demeure au cœur de la postmodernité, dans sa définition la plus simple. Non pas que les productions abordées ici correspondent nécessairement à cette condition historique — il faudrait en débattre plus longuement — mais elles retiennent un de ses mécanismes, à savoir la citation, qu'elles articulent à leur façon, sans se soucier d'être ou de ne pas être postmodernes. Dans l'art le plus actuel, il y a plusieurs manières d'aborder la citation picturale; en voici deux exemples.

DEVANT LA CAMÉRA

Chuck Samuels

Les Cent Jours d'art contemporain
de Montréal
Centre international d'art contemporain
de Montréal
314, rue Sherbrooke Est
Jusqu'au 24 novembre

Il y a deux semaines, on avait laissé en plan la production de Chuck Samuels présentée aux Cent Jours d'art contemporain, question de traiter avec un maximum d'égards les productions de chacun des artistes qui y sont présentés. On y revient. Samuels pose directement la question de la citation. D'une façon très littérale, d'ailleurs, mais aussi avec une belle pertinence face aux questions de la fétichisation du regard sexué. C'est que Samuels reconstruit très scrupuleusement des photographies canonisées de nus féminins (Man Ray, Mapplethorpe, Newton, etc.), à la différence importante qu'il substitue son corps à celui que ces images mettaient en scène. Il s'agit d'un renversement qui remet en question nos habitudes sexuées de lecture des images. Samuels s'empare de ces photographies pour problématiser le regard comme phénomène sexuellement contingent. Ce qui est fascinant dans cette production, c'est qu'on aurait pu croire à une réversibilité des positions désirantes dans la perception, mais les effets produits par ces images dépassent largement cette binarité trop simple. Ses œuvres supportent un



CHUCK SAMUELS

Devant l'objectif, 1991, de Chuck Samuels.

discours beaucoup plus déstabilisant face aux canons de l'histoire de la photographie.

Les reprises photographiques de Samuels tablent sur la reconnaissance par le spectateur des référents photographiques, il va sans dire. On peut ne pas reconnaître les sources de ces images mais, le cas échéant, l'effet est si peu déplacé que cette connaissance devient négligeable. Ses photographies reprennent pour la plupart des schémas compositionnels souvent passés dans l'imagerie populaire. On reconnaît facilement maintenant ces mécanismes de présentation du corps féminin. Sauf que la présence étonnante du corps masculin dans ce type de mises en scène enraye la facilité du regard à juger de la qualité des images, un regard qui s'arrête à cette présence gênante parce qu'inhabituelle. L'artificialité est dévoilée, le regard s'y arrête et ne peut pénétrer dans l'image (la métaphore est voulue). Pantois, il se retourne contre lui-même et s'auto-examine comme voyeuriste. Ce qui est particulièrement significatif ici, c'est qu'à l'utilisation du corps féminin comme objet de la photographie, Samuels ne substitue pas un corps dont la musculature exacerbée serait susceptible de remplacer le fétiche évin-

cé. En ce sens, le fétichisme du regard est déstabilisé partiellement, ce qui laisse place à une réflexion sérieuse sur les rôles sexuels implicites à la «prise» photographique. Une problématique que Samuels approche sous le mode de l'autoportrait, où sujet et objet s'équivalent, se neutralisent. Une équivalence qui, vu le corps masculin mis en un contexte usuellement conjugué par le corps féminin, pose ces œuvres en marge de la photographie, par conséquent, au centre de la redéfinition des modes de visualité et de la réflexion sur la «commodification» du rôle de la femme, entreprises depuis un moment par les *cultural studies* et des études féministes récentes.